

■ Questions

A. Les tambours : messagers de la mort

1. « *Gravement* » et « *lugubrement* » (l. 3) sont deux adverbes de manière qui rendent l'atmosphère funèbre. Ils sont formés des **adjectifs** « grave » et « lugubre » complétés par le **suffixe** « -ment ». « *Sourdement* » pouvait à la rigueur convenir également.
2. « **Figé** » est un synonyme de « *comme pétrifié* ». « **Groupe** » est un synonyme de « *cohorte* ».
3. « *débroussailler* » (l. 10) est formé du **préfixe privatif** (ou négatif) *dé-*, du **radical** *brousaill-* et de la **terminaison de l'infinitif** *-er*. Ce verbe désigne donc l'action d'enlever les broussailles.
4. « *Résonna* » (l. 1) est au passé simple de l'indicatif. Il désigne une action ponctuelle dans le passé. « *Résonnait* » (l. 3) est à l'imparfait de l'indicatif et marque une action qui dure dans le passé (valeur durative). « *Cesserait* » (l. 8) est au conditionnel présent et marque une anticipation par rapport à l'action principale (valeur de « futur dans le passé »).
5. « *Lancinant* » (l. 16) signifie « qui obsède, qui gêne de façon persistante ». Les tambours rappellent continuellement à Vanaa la mort de son père.

B. Une nature omniprésente

1. « *Bananiers* » est complété par l'adjectif épithète « *hauts* » et « *bambous* » par la proposition subordonnée relative « *qui oscillaient dans le vent et le faisaient parfois sursauter par leurs craquements* ». « *Hibiscus* » est complété par deux expansions, l'adjectif qualificatif épithète « *sauvages* » et le complément du nom « *aux somptueuses couleurs* ». « *Tiaré* » est complété par le complément du nom « *à l'odeur entêtante* ».
2. Le passage l. 21 à 30 est descriptif car il vise à **montrer** le décor qui environne le personnage. Plusieurs verbes sont à l'**imparfait** (« *oscillaient* » l. 22 ; « *était* » l.27), les **expansions du nom** nombreuses de même que les **compléments circonstanciels de lieu** (« *au-dessous de lui, au pied de la colline* » l. 25 ; « *au centre d'une pelouse d'un vert ardent* » l. 27) et on note la présence de verbes faisant référence au **sens de la vue**, « *voyait* » (l. 24) et « *scruta* » (l. 26).

C. La mort du père

1. Les tambours annonçaient **que** Hiro leur roi, Hiro arii, Hiro fils d'Omai-ariii, avait rejoint ses ancêtres à l'heure où le soleil était au zénith, **qu'**il reposerait selon sa volonté dans son cercueil-pirogue au sommet du mont Akamaru **et qu'**il y serait porté par son peuple quand l'ombre serait chassée par le soleil nouveau.

Il s'agit du **discours indirect**.

2. Les mots et expressions appartenant au **champ lexical de la mort** sont « *mourir* » (l. 6), « *mort* » (l. 8), « *dernière demeure* » (l. 12), « *reposera* » (l. 18) « *cercueil-pirogue* » (l. 18-19), « *reposait* » (l. 28 et 31), « *funèbres* » (l. 30) et « *repos éternel* » (l. 32)
3. Au début du texte, Vanaa s'enfuit du village (l. 2) mais rapidement il s'arrête pour écouter les tambours, avant de reprendre la fuite (l. 7), « *de plus en plus vite* » (l. 15) puis « *un peu plus lentement* » lorsqu'il est freiné par la densité de la végétation (l.21-22). À la fin du texte, il est arrêté puisqu'il scrute (l. 26) le village et pense à sa mère que son père va rejoindre.
Le personnage fuit dans un premier temps le son des tambours, puis il semble s'apaiser lorsqu'il a pris de la hauteur et peut voir le village.

■ Réécriture (4 points)

Les tambours en peau de requins résonnent sourdement et l'enfant qui s'enfuit vers la montagne s'arrête malgré lui un instant, comme pétrifié, pour les écouter. Gravement ils résonnent dans les collines, lugubrement ils portent leur message loin au cœur de l'île...

■ Dictée (6 points)

Vanaa frissonna un peu et, pour se rassurer, tâta dans le pareu noué qu'il portait à la main, la boîte magique que le missionnaire lui avait donnée et qui lui permettait de faire du feu auprès duquel il pourrait s'endormir sans crainte des tupapau. Personne dans l'île ne sortait après la tombée de la nuit ou bien l'on allumait des torches ou de grands feux sur la plage pour éloigner les mauvais esprits.

Colette Geslin, *Vanaa ou La Loi des ancêtres*